

L'après-Groulx À propos d'une anthologie

Benoît Lacroix, o.p.

Volume 28, Number 3, décembre 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303371ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303371ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Lacroix, B. (1974). L'après-Groulx : à propos d'une anthologie. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(3), 415–420. <https://doi.org/10.7202/303371ar>

NOTE CRITIQUE

L'APRÈS-GROULX

— à propos d'une anthologie — *

Abbé Groulx: Variations on a Nationalist Theme, tel est le titre déjà assez prometteur d'une remarquable anthologie que vient d'éditer à Toronto chez Copp Clark Publishing, dans la collection "Issues in Canadian History", madame Susan Mann Trofimenkoff. En soi, nous le savons trop, les anthologies sont un risque et ceux-là seuls qui les ont préparées savent vraiment en profiter. Fruit d'une chirurgie redoutable qui consiste à extraire de l'étendue textuelle le passage unique qui risque finalement de se retourner contre l'auteur *réduit à ses os*, comme dirait Saint-Denys Garneau, l'anthologie exprime quand même les urgences et les nécessités d'un milieu culturel débordé par la multiplicité et la diversité de ses intérêts. A toutes les grandes époques, elle naît, renaît, ainsi que la culture encyclopédique du *Que sais-je* et des grands dictionnaires, comme pour indiquer à l'homme avide de tout savoir qu'il peut toujours apprendre. Qui de toute façon trouve aujourd'hui le temps et peut-être la patience de lire les œuvres complètes de Lionel Groulx? Qui?... à moins d'y être obligé par un livre, une thèse, une bibliographie? Bref, l'initiative courageuse de Susan Mann Trofimenkoff mérite toute notre attention.

La difficulté à contourner tout de suite tient à l'œuvre même de Groulx. Oeuvre immense, diversifiée au possible. Dès 1905 il signe des articles dans *Le Semeur* et encore le soir de sa mort, le 23 mai 1967, on l'attend aux bureaux des éditions Fides de Montréal pour le lancement de *Constantes de vie* qui seront suivies des *Mémoires* (1971-74). Tous les genres littéraires de l'époque, ou presque tous, il les pratique: poésie, roman, historiographie, essai, discours, conférence, causerie radiophonique. 30 livres, des centaines d'articles. Ses archives contiennent plus de mille inédits, dont une correspondance énorme.

L'autre difficulté est de faire sentir au lecteur en rupture des années 1970 les talents de l'écrivain linéaire des années 30/40,

* *Abbé Groulx — Variations on a Nationalist Theme*. Edited by Susan Mann Trofimenkoff. Coll. "Issues in Canadian History". Copp Clark Publishing, Vancouver/Calgary/Toronto/Montréal, 1973. 256 p. \$4.35.

ainsi que les perspectives universalistes de l'historien causeur, les ruses du pamphlétaire, sans compter que la mode au début du XXe siècle est encore à l'exaltation romantique du passé et au culte du héros plutôt qu'au révisionnisme critique. S.M.T. lit Groulx au temps de notre révolution soi-disant tranquille. En 1970, elle termine sa thèse doctorale à l'Université Laval sur l'Action française et l'*Appel de la Race* et publie un important article sur Bourassa et Groulx dans les *Canadian Historical Association Papers* (108-119). Or 1970 est déjà une de ces années "nouvelles" pour le Québec: l'appel du passé devient soupçons et plaintes; au lieu de la grande joie du croisé exalté par ses lectures, voici l'heure du ressentiment nietzschéen et l'impatience violente d'avoir encore, après trois siècles, à se demander si on va durer, si on en arrivera un jour à devenir ce qu'on a toujours voulu être depuis le XVIIe siècle: français chez soi en Amérique du Nord et à part entière, c'est-à-dire d'un mot algonquin: *québécois*. D'ores et déjà, le fait de soumettre à l'opération-anthologie et dans des temps portés à refuser le passé plutôt qu'à l'absorber, une œuvre aussi entêtée à le valoriser, demandait du courage et du tact. Quand en 1967 nous préparions nous-même notre mini-anthologie de 90 pages pour le compte des Classiques canadiens (no 30), aux éditions Fides encore, nous avions pour nous conseiller nul autre que Groulx en personne. Sans cet appui, valorisant au possible, S.M.T. produit un recueil nettement supérieur. Ses extraits sont mieux distribués, plus largement cités; elle profite de ses 200 pages imprimées en condensé. Certains de ses textes sont même reproduits *in extenso*. Nous y retrouvons tout à coup des pages presque oubliées de l'*Almanach de la Langue française* (1917) et même de la *Revue de la Jeunesse de Paris* (1910), de l'*Echo* du Collège d'Edmonton (1923?).

Dès les premières lignes de *Variations on a Nationalist Theme*, le lecteur est prévenu par une introduction documentée (23 notes et références pour 13 pages), franche et nuancée: il s'agit de ne pas mésestimer Groulx non plus que de le surestimer. Cet homme ne se laisse pas encloîtrer dans un portrait unique. Grâce à sa connaissance évidente du contexte nationaliste canadien-français, S.M.T. peut nous conduire très aimablement d'un Groulx homme de lettres (23-54) à un Groulx orateur (55-96), historien (97-162), idéologue (163-197) et autobiographe (*Groulx on Groulx*, 198-233). Au total, déjà 30 textes, datés, localisés, avec indication de provenance. Le meilleur, mais sans oublier la célèbre lettre au *Devoir* en 1913 (97-100), appartient

aux années 1920-40. Les *Chemins de l'avenir* ont été évités, heureusement pour lui, ainsi que les tomes III et IV des *Mémoires* (alors en manuscrit) qui risquaient de fausser la perspective générale. A la dizaine de témoignages des années 1927, 1937 et surtout 1967, au lendemain de sa mort, pourquoi ne pas avoir joint quelques opinions anglophones ? A cette anthologie il manque aussi un index. Peut-être faudrait-il ajouter, aujourd'hui en 1974, aux *Suggested Reading* de la page 256, les *Québécois* de Marcel Rioux, paru aux éditions du Seuil en 1974, et surtout le *Québec en mutation* (Montréal, HMH 1973) de Guy Rocher sociologue. Ce dernier n'est peut-être pas de la même école que Groulx mais il est un des rares intellectuels québécois de la "révolution tranquille" qui sache à la manière universaliste de Groulx ouvrir son cœur à la transcendance et son intelligence à l'humanisme traditionnel sans oublier pour autant les revendications légitimes de la dernière heure. Enfin, ceux qui désirent comparer deux opinions favorables, l'une de 1923 (Olivar Asselin) et l'autre de 1973 (Jean Ethier-Blais) les retrouveront dans la Collection "Reconnaissance", aux éditions HMH (1973, 155 pages).

Vérifiée à la page et par sondages calculés, la traduction anglaise de tous ces textes sur Groulx nationaliste nous a paru à la fois juste et consciencieuse. Les traductrices (S.M.T. et Joanne L'Heureux, p. 3), ont voulu respecter le texte mais aussi le lyrisme oratoire de leur auteur. Fort bien. Car si Groulx fut tellement lu, écouté jusqu'à la fin de sa vie, et même après, c'est qu'il s'est adressé à tous les siens, jeunes et vieux, dans une langue respectable, et sur un ton qui, jusqu'en ces dernières années, faisait encore le délice de son *petit peuple* épris de beaux discours.

Aujourd'hui qu'on le retrouve "parlant anglais", c'est-à-dire traduit au 517 Wellington Street West, Toronto M5V 1G1, quelle impression donne-t-il ? Est-ce le dépaysement nécessaire à toute compréhension en profondeur, est-ce qu'elle l'a accepté tel qu'il fut, le vrai est que S.M.T. le comprend bien : elle n'a pas oublié les grandes options de son auteur, ni ses grands idéaux, ni son respect du passé, ni son sens de la solidarité nationale, ni sa grande liberté vis-à-vis des pouvoirs, ni l'amour de son Dieu, ni enfin son sacerdoce qui lui était si cher et cause de tant de scrupules calculés. Une trentaine de textes a suffi pour retrouver l'auteur passionné chez qui l'amour des autres s'attardait parfois à l'amour de soi et dont l'intelligence la plus libre des grands textes de *Notre Maître le passé* (134-146), de *Directives* (146-162), de ma "con-

ception de l'histoire" (223-232) appelait les critiques les plus violentes contre les "traîtres" de sa race. Il fallait de la part de notre anthologiste une grande maîtrise de son sujet, un profond respect de l'œuvre intégrale de Lionel Groulx, pour ne jamais faire oublier dans un choix qui ne représente même pas le millième de son œuvre écrite, la grande vision de cet homme unique dans notre littérature. Une anthologie qui ne dit pas tout sans jamais voiler l'essentiel, qui laisse deviner plus encore qu'elle ne révèle, est une anthologie réussie.

Simplement à relire aujourd'hui ces textes des années 1912 à 1967, nous mesurons le chemin, tout le chemin parcouru depuis 1960 par les Canadiens français en lutte maintenant contre l'encercllement culturel des *mass-media*, réussissant, grâce aux Québécois surtout et au-delà de tout titre juridique, une sorte d'Etat français en Amérique du Nord. Nous sommes à n'en pas douter l'une des minorités les plus volontaires et pour l'instant encore l'une des plus pacifiques du monde. La politique *provinciale*, nécessairement partisane, qui a si souvent désespéré L.G., finira-t-elle par nous aider ou, une fois de plus, retardera-t-elle la "cause nationale"? Cet Etat français dont il parlerait encore au printemps 1967, qu'il se fasse pour ou contre la Fédération, il l'aura presque vu. Je me souviens d'une de ses dernières remarques à la suite d'un discours du Premier ministre Daniel Johnson qu'il aimait bien: "Cette fois, je crois que ça y est!" Mais quelle discrète inquiétude aussi dans ses yeux creusés par l'âge et le travail! S'il avait longtemps synthétisé l'énergie latente de son peuple, s'il avait favorisé son éveil, assisté au dégel, il craignait un peu en son dernier printemps les débâcles trop sauvages. Relisant tout dernièrement ces textes bien courts pourtant, nous ne pouvions pas ne pas l'imaginer tout de suite en croisade contre tout ce qui pourrait réduire, simplifier le fait canadien-français en Amérique du Nord. O son Amérique française! Face à ce passé qu'il aimait trop pour ne pas l'embellir, nous nous demandons ce qu'il dirait aujourd'hui de toute cette mythologie québécoise à propos de notre mentalité d'assiégés, notre soi-disant et bien triste résignation chrétienne devant le conquérant, sur la passivité paysanne, sur ce "pauvre clergé mal instruit" qui aurait prêché collaboration et soumission à l'ennemi, sans oublier le *joual* et la redécouverte nostalgique de ces bons indiens tant exploités par la bourgeoisie? Comment aurait-il accepté cette dialectique de la haine des uns pour mieux aimer les autres? Comment aurait-il pu résister à 10 heures du matin à l'idée d'un autre article dans *Le Devoir* contre ceux qui tendent

à réduire l'avenir du Québec à des luttes de classe, à un combat salarial, à un seul parti politique ou même à la guerre linguistique? Il aurait surtout eu peur des raccourcis idéologiques d'un certain néo-nationalisme importé on sait bien d'où et qui n'a rien ou fort peu à voir jusque dans ses slogans avec lui et son œuvre.

Lui qui fut si longtemps et comme par instinct un vif partisan d'une religion nationale protectrice des droits et de la langue, comment aurait-il accepté aujourd'hui l'évolution attendue des mentalités sans références explicites au spirituel? Il tenait trop à la qualité d'âme des siens pour ne pas souffrir, déjà en 1960, et parfois mal, de ce qu'il pressentait sans trop vouloir y croire. Ou peut-être aurait-il à la longue et devant le dynamisme de la culture québécoise de ces dernières années aimé ces temps de la purification nécessaire, et jusque dans les blasphèmes légèrement cruels des siens entrevu une manière bien québécoise encore d'exorciser un passé abusif?

Par ailleurs nous le voyons déjà fraterniser, sympathiser avec toutes les minorités exploitées de notre temps, prendre position en faveur des persécutés de la justice moderne, refuser nettement, une fois de plus, ceux qui croient avoir raison simplement parce qu'ils détiennent le pouvoir d'achat et de vente.

L'après-Groulx? Que ferons-nous de lui d'ici l'an 2000? Est-ce vraiment l'oubli fatal, le *grain qui meurt* pour porter fruit plus tard? Est-il trop grand pour nous? Combien de temps avant la redécouverte de l'homme total? Bien sûr, chaque année, des articles, un livre parfois, paraissent. Cette revue les signale. Mais personne encore n'a osé l'aborder de front pour un coup d'œil global. Sommes-nous incapables de le cerner autrement que par extraits, thèses, monographies concentrées? Est-il possible même d'accéder autrement à son œuvre démesurée sans cesse amplifiée des mêmes idéaux? Tant d'ambiguïtés au départ: quels sens donne-t-il aux mots *société, peuple, nation, race, époque, liberté, âme*, et même, puisqu'il est prêtre, au mot si ambigu dans son œuvre historique de *providence*?

De plus en plus, à cause des changements inévitables de mentalités et à cause des nouvelles techniques d'écriture et de critique, l'interprétation de Groulx posera des problèmes méthodologiques. Ainsi, en 1974, faudrait-il l'étudier par réfractions, au nom du signifiant plutôt que du signifié, revenir aux archétypes plutôt qu'aux conclusions, le surprendre dans ses réflexes plutôt que de l'attendre à la fin d'un paragraphe, en appeler au

sacré plutôt qu'à sa seule foi catholique, au besoin le séculariser pour mieux l'accepter ensuite dans sa totalité? Comment faire la part en lui, par exemple, de la religion officielle des sermons, des retraites, et de plusieurs discours de circonstance, quand nous apprenons par ailleurs en lisant ses *Mémoires* qu'il fut aussi et même beaucoup le croyant à la foi davantage naïve et populaire faite de dévotions et de croyances qu'on retrouve plutôt chez les paysans que chez les intellectuels.

Il est possible enfin que nous nous sentions terriblement coupables à cause des services qu'il nous a rendus. Certains témoignages assez contradictoires des pages 234-255, de son vivant, nous disent comment plusieurs l'ont trouvé lourd à porter. Sa grandeur risquait-elle de les diminuer? L'ultime passion des *Mémoires* si peu objectifs comme il se doit et comme il le savait, heurtera longtemps nos contemporains. Mais, je le répète, nous devenons de plus en plus étrangers à la problématique médiévale de sa foi — notre moyen âge s'étant terminé dans les années 1960 — qui reste pourtant fondamentale pour expliquer son nationalisme militant et missionnaire.

Puisqu'en fin de compte c'est le rôle des anthologies de promouvoir la connaissance des auteurs plutôt que celle de leurs œuvres, S.M.T. doit être vivement remerciée par nous tous, au moment où sans trop savoir pourquoi on reste étonné toujours de l'oubli du Canada et surtout du Québec, depuis 1967, vis-à-vis de cet homme qui a tellement fait pour les identifier l'un par l'autre. Eh oui ! l'abbé Groulx attend toujours ses grandes rues, son boulevard québécois, son pont, son monument à Outremont, à Vaudreuil, mais surtout l'édition critique de ses œuvres. Peut-être que les jeunes historiens, avec tout le dynamisme qui les caractérise et leurs nouvelles raisons de vivre, vont-ils un jour réussir ce que des aînés fatigués, ou déçus, n'osent plus entreprendre tout en étant encore étrangement habités de ses idées nationalistes.

*Institut français
Université de Caen
France*

BENOÎT LACROIX, O.P.